

Déroulement du 21 novembre 2014

Texte 1 (On a retrouvé le soldat Botillon : extrait)

La ronde du soir

Elle est toujours derrière

Texte 2 (Un long dimanche de fiançailles)

Madelon

Texte 3 (Un long dimanche de fiançailles)

Les Tricoteuses

Les Tourneuses d'obus

Texte 4 (Un long dimanche de fiançailles)

La butte rouge

Album : L'ennemi

Les tranchées de Lagny

Petit Simon

Texte 5 (On a retrouvé le soldat Botillon : extrait)

Texte 6 (On a retrouvé le soldat Botillon : extrait)

Les lettres

Album : Le Baron bleu

LA RONDE DU SOIR

1 - Dès que la lune luit,
l'on aperçoit la nuit
des coupl's allant fair' la causette.

Dans tous les petits coins,
à l'écart, sans témoins,
ils échang'nt des serments en cachette ;
Et la main dans la main,
tout le long du chemin
Ils marchent deux à deux dans l'ombre.
Cherchant dans la pénombre,
Les endroits les plus sombres,
Pour se griser
D'un doux baiser.

Refrain

**C'est la ronde du soir,
qu'on fait dans les coins noirs
Amoureux pleins d'espoir.
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune,
Chacun va enlaçant chacune.
Murmurant à mi-voix :
Ô mon gentil minois,
Tiens, mon cœur est à toi,
Prends-le ! car c'est toute ma fortune,
Au clair de la lune**

2 - Lorsque l'homme est blasé,
le soir pour s'amuser,
il veut des sensations nouvelles.
Dans les grands restaurants,
A minuit l'cœur content
Il va chercher la femm' la plus belle.
Il lui offre à souper
Et il paye sans compter
Tous les capric's de la coquette ;
Puis dans l'ombre discrète,
Tous les deux en goguette
Dans la nuit
Ils filent sans bruit.

Refrain

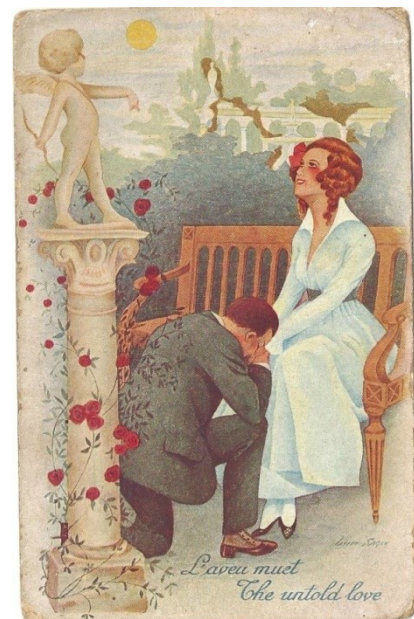
**C'est la ronde du soir,
qu'on fait en habit noir
amoureux plein d'espoir.
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune,
Chacun va ! enlaçant sa chacune**

**Recherchant les amours
Qui ne durent qu'un jour
mais, qui grisent toujours ;
Follement ils gaspill'nt leur fortune
Au clair de la lune !**

3 - Puis vienn'nt les cheveux blancs,
tout courbé par les ans,
Le soir il veut revivre encore
Ces heures de bonheur
mais il sent que son cœur
Est usé pour lui c'n'est plus l'aurore
il voit passer joyeux,
Des couplets d'amoureux
Le sou'nir du passé l'enchanter,
D'une voix caressante
Levant ses mains tremblantes
Il leur dit :
allez ! mes petits.

Refrain

**C'est la ronde du soir,
Profitez, il fait noir
Moi je vous dis bonsoir !
Qu'elle soit blonde ou qu'elle soit brune
Que chacun enlace sa chacune.
Aimez-vous mes enfants,
pour moi, il n'est plus temps,
c'est fini maintenant
je vais rêver à mon infortune
Au clair de la lune**



ELLE EST TOUJOURS DERRIERE

1.

En les mariant, monsieur l'maire leur a dit
"partout la femme doit suivre son mari"
Elle a tellement bien compris c'qu'il disait
Qu'elle ne l'quitte plus jamais

Refrain:

Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Elle a compris c'que monsieur l'maire lui a dit
Et n'quitte plus son mari

2.

Il voudrait bien aller faire au café
De temps à autre une partie d'écarté
Un zanzibar, comme font tous les copains
Mais y a jamais moyen

Refrain:

Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Elle a compris c'que monsieur l'maire lui a dit
Et n'quitte plus son mari

3.

Un camarade lui dit "Mon vieux Gaspard,
Tâche une bonne fois d'lui mettre ton pied
quéqu'part
P't-être que comme ça, tu t'en débarrasseras
Il répond "je n'peux pas..."

Refrain:

Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Elle a compris c'que monsieur l'maire lui a dit
Et n'quitte plus son mari

4.

Désespéré, l'pauvre homme se fiche à l'eau
Mais son épouse fait comme lui subito
Le malheureux en arrivant au fond
S'écrie "Ah! Nom de nom..."

Refrain:

Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Elle a compris c'que monsieur l'maire lui a dit
Et n'quitte plus son mari

5.

En arrivant aux portes du paradis
"Êtes-vous mariés ?" que l'grand saint Pierre lui
dit
Il lui répond "Je crois qu'oui, attendez
Ma femme n'va pas tarder..."

Refrain:

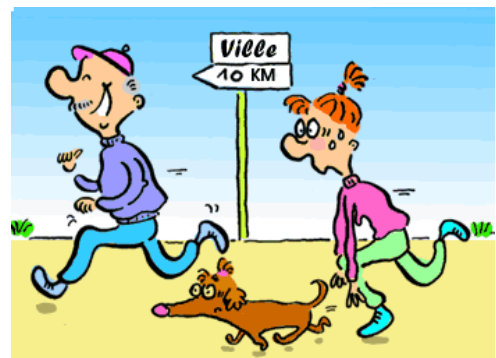
Elle est toujours derrière, derrière, derrière
Elle a compris c'que monsieur l'maire lui a dit
Et n'quitte plus son mari

6.

Au grand saint Pierre, en voyant v'nir sa belle
Il dit "J't'en prie, ne m'mets pas avec elle"
Il fut jeté dans l'enfer et depuis
Il chante, il danse et dit

Refrain final:

"Ma femme n'est plus derrière, derrière,
derrière
Et si j'préfère l'enfer au paradis
C'est qu'elle n'est pas ici!"



MADELON

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
"Aux Tourlourous" c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Ils l'appellent la Madelon
Ils en rêvent la nuit,
ils y pensent le jour,
Ce n'est que Madelon
mais pour eux c'est l'amour.

REFRAIN

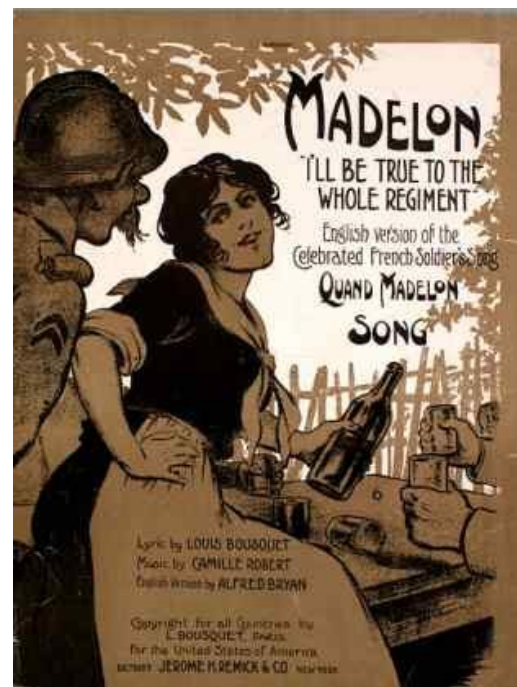
Quand Madelon vient leur servir à boire
Sous la tonnelle ils frôlent son jupon
Et chacun lui raconte une histoire.
Une histoire à sa façon
La Madelon pour eux n'est pas sévère
Quand ils lui prennent la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon

Et s'ils ont tous au pays une payse
Qui les attend et que ils épouseront
Mais elle est loin, bien trop loin
pour qu'ils lui disent
Ce qu'il feront quand la classe rentrera
En comptant les jours ils soupirent
Et quand le temps leur semble long
Tout ce qu'ils ne peuvent pas lui dire
Ils vont le dire à Madelon
Ils l'embrassent dans les coins.
Elle dit "veux-tu finir..."
Ils s'figurent que c'est l'autre
ça leur fait bien plaisir

[au refrain]

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir.
Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin
pour leur verser du vin

[au refrain]



LES TRICOTEUSES

1-

La tranchée est froide et l'hiver est lent
Mais vous passerez moins de temps à lire
Et vous saurez prendre à la tirelire
Les gros sous donnés pour le jour de l'an.

Alors, on verra les écoles pleines
D'écheveaux légers et de doigts charmants
Qui fourrageront dans toutes ces laines
Pour en fabriquer de chauds vêtements

Refrain

Tricotez fillettes de France
Des cache-nez, des gants, des bas,
Pour que soit moindre la souffrance
Des héros qui peinent là-bas
Vous envoyez de l'espérance
Quand vous dirigez sur le front
Tous ces lainages qui feront
L'hiver tiède aux Poilus de France.

2-

La tranchée est froide et les jours sont
longs.

Mais le temps n'est plus où vos broderies
Couraient sur la toile en branches fleuries
Dans le clair-obscur d'élégants salons
Vous désapprenez la tâche frivole
Où votre langueur se désennuyait
Et tandis qu'au loin votre cœur s'envole
Votre main façonne un tricot douillet.

Refrain

Tricotez ô femmes de France
Des cache-nez, des gants, des bas,
Pour que soit moindre la souffrance
Des héros qui peinent là-bas
Vous envoyez de l'espérance
Quand vous dirigez sur le front
Tous ces lainages qui feront
L'hiver tiède aux Poilus de France.

3-

La tranchée est froide et les jours pesants.
Quelle vie affreuse, ô soldats, tu mènes
Mais on vous transforme en ruches
humaines
Entresols bourgeois, foyers paysans
Et partout où vibre un cœur de Française
Et partout où est notre sol à nous
Afin que nos preux hivernent à l'aise
On tricoterait plutôt à genou.

Refrain

Tricotez par toute la France
Des cache-nez, des gants, des bas,
Pour que soit moindre la souffrance
Des héros qui peinent là-bas
Vous envoyez de l'espérance
Quand vous dirigez sur le front
Tous ces lainages qui feront
L'hiver tiède aux Poilus de France.



LES TOURNEUSES D'OBUS

1 -

On n'est pas inutiles
On n'est pas embusquées
On a les bras dans l'huile
On est dures au métier
Nous avons des ampoul's aux mains
Et nous somm's des femm's pas fragiles
C'est nous qui f'sons dès le matin
Des soixant' quinz' ou des cent vingt
poussant l'burin !

Refrain

Nous somm's les tourneuses d'obus
Les mêmes des poilus
On est pas des duchesses
On peut nous voir dès le matin
Nous cavalier au turbin
Et tout le jour à l'atelier
On cisèle l'acier
Comm' des homm's à lar'dresse
On peut dir' qu'ell's jett'nt leur jus
Les tourneuses d'obus

2 -

Nous gagnons la brifaille,
Des vieux à la maison
L'homme est à la bataille
Il faut bien qu'nous bouffions
En donnant la crout'aux moutards
C'est nous qui faisons la mitraille
Que nos gars envoient aux boch'smards
Pour leur' z'y rentrer dans le lard
ou bien autr' part !

Refrain

3 -

Quand la guerr' s'ra finie
Qu'nos poilus reviendront
Notre tâche accomplie
A la gar' nous irons
Nous leur dirons plein' de fierté :
On va reprendre notre vie
Reprends ta place à l'atelier
Nous les femm's on r'tourn au foyer
Pour te choyer !

Refrain



LA BUTTE ROUGE

Sur cette butte là,/ y avait pas d'gigolette/
Pas de marlous ni de beaux muscadins
Ah, c'était loin du moulin d'la galette,
Et de Paname/ qu'est-le roi des pat'lins

C'qu'elle en a bu,/ du beau sang cette terre
Sang d'ouvrier,/ sang de paysan,/
Car les bandits,/ qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais/
on n'tue qu'les innocents

La butte rouge,/ c'est son nom,/
l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimperent, →
roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes/
il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin là/
boira l'sang/ des copains

Sur cette butte là,/ on n'y f'sait pas la noce,/
Comme à Montmartre/
où l'champagne coule à flots/
Mais les pauvr' gars →
qu'avaient **laissé** des gosses
Y f'saient entendre de **terribles** sanglots

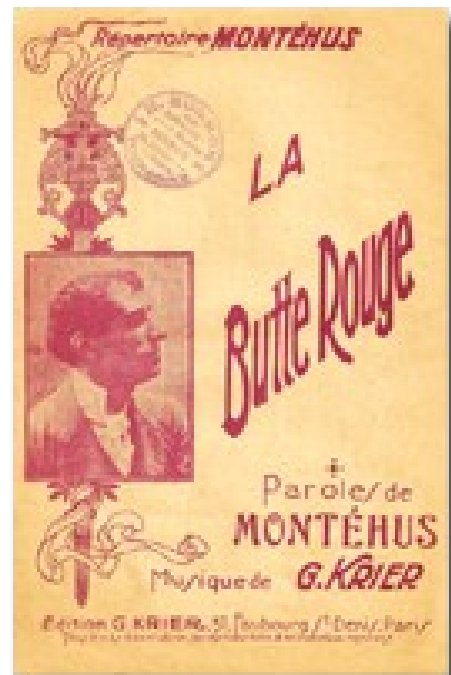
C'qu'elle en a bu/ des larmes/ cette terre,
Larmes d'ouvrier,/ larmes de paysan,/
Car les bandits,/ qui sont cause des guerres/
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans.

La butte rouge,/ c'est son nom/
l'baptême s'fit un matin/
Où tous ceux qui grimperent, →
roulèrent dans le ravin/
Aujourd'hui y a des vignes,/
il y pousse du raisin →
Qui boit de ce vin là/
boit les larmes/ des copains

Sur cette butte là on y r'fait des vendanges
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donne le frisson

Peuvent-ils songer dans leurs folles étreintes
Qu'à cet endroit
où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit, monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé ?

La butte rouge/ c'est son nom →
l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimperent →
roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes,/
il y pousse du raisin/
Mais moi j'y vois des croix/
portant l'nom/
des ... copains.
(très doux les deux derniers)



DANS LES TRANCHEES DE LAGNY

1 - En face d'une rivière
Du côté de Lagny
Près des amas de pierres
Qui restent de Lagny,
Dans la "Tranchée des Peupliers"
Vite on se défile en cachette
Braquant le fusil sur l'ennemi
Prêt à presser sur la gâchette.

refrain 1 : Aux abords de Lagny

Lorsque descend la nuit
Dans les boyaux on s'défile en cachette
Car la mitraille nous fait baisser la tête.
Si parfois un obus
Fait tomber un poilu
Près du cimetière on dérobe ses débris
Aux abords de Lagny

2 - Un jour on se repose
Après six jours de turbin,
Ce qu'on fait, c'est la même chose
On va s'laver un brin.
Aux abords de Metz, c'est ça qu'est bath
De regarder tous ces militaires
S'laver, s'brosse, s'frotter les pattes
Aux effets de la bonne eau claire.

Refrain 2 : Au village de Lagny

Lorsque descend la nuit,
Après la soupe, devant quelques bouteilles,
Les Poitevins se comportent à merveille,
Allons, mon vieux cabot,
Vite encore un kilo
Afin d'nous faire oublier les ennuis
Des environs d'Lagny

3 - V'là la soupe qui s'achève
On prépare son fourbi,
Car ce soir, c'est la relève,
On va quitter Lagny.
Des provisions et son bidon,
Voilà c'que jamais on n'oublie.
Au petit bois, j'connais l'endroit

Où l'on surveille sa patrie.

Refrain 3 : Aux environs de Lagny

Lorsque descend la nuit,
Comme on ne peut se payer une
chambrette
Le brave troupiér se prépare une couchette
Dans un trou ténébreux
Faisant des rêves affreux,
Il se relève pour veiller l'ennemi,
Aux environs de Lagny.

4 - Connaissant bien leurs thèmes

Marchant d'un pas hardi,
Les poilus de la cinquième (Au 69 : Bibi)
S'en vont bon train, tous bons copains,
Ensemble ils ne craignent pas les boches,
Si l'ennemi tue un ami,
Ils l'emportent loin de ces rosses.

Refrain 4 : Aux environs de Lagny

Lorsque descend la nuit
Le brave troupiér est couché sur la terre
Dans son sommeil il oublie la misère
Si la paix venait sous peu
Comme nous serions heureux,
Plus de massacre, nous r'verrions nos pays
Qui sont loin de Lagny.

Plus de massacre, nous r'verrions nos pays
Qui sont loin de Lagny.



PETIT SIMON

Petit Simon
tu es un grand garçon
approche donne-moi la main
la nuit est belle
allons jusqu'au jardin
voir les étoiles dans le ciel
petit Simon
regarde tout là-haut
comme le monde semble beau
mais tu verras lorsque tu grandiras
un jour, tu comprendras

les étoiles ne sont pas toujours belles
elles ne portent pas toujours bonheur
les étoiles ne sont pas toujours belles
quand on les accroche sur le cœur

petit Simon
dans ta récitation
ce soir tu m'as tout raconté
du chant nocturne
sous un ciel étoilé
de Pierrot rêvant à la lune
petit Simon,
c'est vrai qu'elles sont jolies
les étoiles de ta poésie
mais tu verras lorsque tu grandiras
un jour, tu comprendras

les étoiles ne sont pas toujours belles
elles ne portent pas toujours bonheur
les étoiles ne sont pas toujours belles
quand on les accroche sur le cœur

Petit Simon
apprends bien ma chanson
et surtout ne l'oublie jamais
il y a longtemps
quand je te ressemblais
parfois les hommes étaient méchants
petit Simon
tu es encore petit
pour bien le comprendre aujourd'hui
mais tu verras lorsque tu grandiras
un jour tu comprendras

les étoiles ne sont pas toujours belles
elles ne portent pas toujours bonheur
les étoiles ne sont pas toujours belles
quand on les accrochent sur le cœur

La la la la....
la la la la...
les étoiles ne sont pas toujours belles
quand on les accroche sur le cœur

LES LETTRES

Avril 1912, ma femme, mon amour,
Un an s'est écoulé depuis ce mauvais jour
Où j'ai quitté ma terre.
Je suis parti soldat comme on dit maintenant.
Je reviendrai te voir, d'abord de temps en
temps,
Puis pour la vie entière.
Je ne pourrai venir sans doute avant l'été.
Les voyages sont longs quand on les fait à pied.
As-tu sarclé la vigne ?
Ne va pas la laisser manger par les chardons.
Le voisin prêtera son cheval aux moissons.
Écris-moi quelques lignes.

Hiver 1913, mon mari, mon amour,
Tu ne viens pas souvent, sans doute sont trop
courts
Les congés qu'on te donne
Mais je sais que c'est dur, cinquante lieues
marchant
Pour passer la journée à travailler aux champs,
Alors, je te pardonne.
Les vieux disent qu'ici, cet hiver sera froid.
Je ne sens pas la force de couper du bois
J'ai demandé au père.
Il en a fait assez pour aller en avril
Mais penses-tu vraiment, toi qui es à la ville,
Que nous aurons la guerre ?

Août 1914, ma femme, mon amour,
En automne au plus tard, je serai de retour
Pour fêter la victoire.
Nous sommes les plus forts, coupez le blé sans
moi.
La vache a fait le veau, attends que je sois là
Pour le vendre à la foire.
Le père se fait vieux, le père est fatigué.
Je couperai le bois, prends soin de sa santé.
Je vais changer d'adresse.
N'écris plus, attends-moi, ma femme, mon
amour,
En automne au plus tard je serai de retour
Pour fêter la tendresse.

Hiver 1915, mon mari, mon amour,
Le temps était trop long, je suis allée au bourg

Dans la vieille charrette.
Le veau était trop vieux, alors je l'ai vendu
Et j'ai vu le vieux Jacques, et je lui ai rendu
Le reste de nos dettes.
Nous n'avons plus un sou, le père ne marche
plus.
Je me débrouillerai, et je saurai de plus
En plus être économe
Mais quand tu rentreras diriger ta maison,
Si nous n'avons plus rien, du moins nous ne
devrons
Plus d'argent à personne.

Avril 1916, ma femme, mon amour,
Tu es trop généreuse et tu voles au secours
D'un voleur de misères
Bien plus riche que nous. Donne-lui la moitié.
Rendre ce que l'on doit, aujourd'hui, c'est jeter
L'argent au cimetière.
On dit que tout cela pourrait durer longtemps.
La guerre se ferait encore pour deux ans,
Peut-être trois ans même.
Il faut nous préparer à passer tout ce temps.
Tu ne fais rien pour ça, je ne suis pas content,
Ça ne fait rien, je t'aime.

Ainsi s'est terminée cette tranche de vie,
Ainsi s'est terminé sur du papier jauni
Cet échange de lettres
Que j'avais découvert au détour d'un été
Sous les tuiles enfuies d'une maison fanée
Au coin d'une fenêtre.
Dites-moi donc pourquoi ça s'est fini si tôt.
Dites-moi donc pourquoi, au village d'en haut,
Repassant en voiture,
Je n'ai pas regardé le monument aux Morts
De peur d'y retrouver, d'un ami jeune encore,
Comme la signature.

